

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 60 (1950-1951)
Heft: 7

Artikel: Avec le service de santé de l'armée suisse
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-558674>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

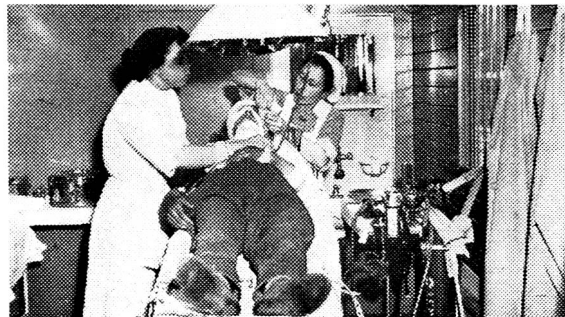
AVEC LE SERVICE DE SANTÉ DE L'ARMÉE SUISSE



Le 22 mai, le colonel-brigadier Hans Meuli, médecin chef de l'armée, avait invité la presse à une intéressante séance d'orientation sur les modifications intervenues, étant donné les conditions actuelles de combat, dans l'organisation et l'équipement de notre Service de santé. Ici plus qu'ailleurs peut-être l'organisation doit être poussée au maximum, toute improvisation du dernier moment risquerait, en cas de danger subit, de se payer en vies humaines.

La motorisation des armées modernes, les nouveaux moyens de combat, tout cela pose autant de problèmes à un Service de santé. Au premier plan il faut noter celui de la rapidité des secours et de l'évacuation. Il est à considérer d'ailleurs que si le nombre des blessés apparaît aujourd'hui plus considérable que jadis, le pourcentage de ceux que l'on parvient à sauver est de plus en plus grand: dans la guerre de 1914-1918 l'on comptait que le 8 % des blessés avaient succombé, ce chiffre a été ramené à 2,3 % pendant la seconde guerre mondiale et reste à peu près semblable pour ce que l'on sait des opérations du Tonkin, d'Indochine et de Corée.

Si la promptitude des évacuations joue un rôle important, il en va de même des innovations nombreuses de la médecine militaire, qu'ils s'agisse de chirurgie, de méthodes d'anesthésie et d'asepsie, d'emploi d'antibiotiques, ou d'utilisation jusque sur le champ de bataille de plasma sanguin.



L'aménagement des nouveaux trains sanitaires suisses comprenant des voitures pour blessés assis et couchés et un wagon salle d'opération.

Les obligations particulières de notre armée ont conduit notre Service de santé à développer très fortement d'un côté la motorisation de ses transports — l'heure n'est plus aux antiques «Julies» hippomobiles d'avant 14! — et à concentrer d'un autre côté les effectifs réduits dont il dispose pour en assurer le rendement maximum. La motorisation de leurs transports, notait dans «Curieux» M. Eddy Bauer, a permis à nos services sanitaires de multiplier leurs prestations avec des effectifs plus modestes que ceux de 1939.



Le colonel-brigadier Meuli inspecte un nouveau wagon-ambulance.

Nous reviendrons sur cette réorganisation d'un Service de santé dont, il faut s'en souvenir, l'utilité est constante en temps de paix et qui ne limite pas son «service» aux temps de guerre. Nous voulions seulement signaler dès aujourd'hui l'excellente initiative du colonel-brigadier Meuli, et dire l'intérêt soulevé dans la presse par la démonstration qui accompagna cette séance d'orientation, et permit de se rendre compte du travail intelligent, méthodique et dévoué de nos troupes «bleues». C'est à l'occasion d'un des cours centraux pour les colonnes croix-rouge qu'eut lieu cette séance d'information.

Parallèlement à la réorganisation de notre Service de santé et au perfectionnement du matériel sanitaire des unités comme de chaque soldat, une nouvelle formule de collaboration avec les C.F.F. nous permet de former des trains sanitaires composés de confortables wagons à quatre essieux, trains sanitaires dont les compositions seraient également, en cas de sinistre national, mises à la disposition de la population civile.